

1. Vol AF 8546

Certes, le vol AF 8546 représentait pour elle ce nouveau départ longuement attendu mais, surtout, la liberté désirée depuis si longtemps. Elle ne savait pas qu'on pouvait vivre autrement car, depuis son enfance, elle avait vécu comme on lui avait dit qu'elle devait vivre. Dans son monde, il n'y avait pas d'autre façon de vivre.

Au lycée, il y avait des camarades qui, en secret, lui avaient montré des magazines, de provenance inconnue, où elle avait vu des femmes avec de beaux vêtements de toute sorte, pleins de couleurs, souriantes, heureuses, en somme, puissantes. En plus, certains thèmes traités dans ces publications étaient aussi intéressants qu'interdits –ou inexistant– dans sa vie.

Et, comme cela, petit à petit, elle a découvert le mensonge que sa vie avait été jusqu'à ce moment-là. Il n'y avait pas d'autre façon de vivre ? Ce n'était pas vrai et le moment était venu de changer, de devenir ce qu'elle voudrait, de réussir dans la vie, d'avoir un avenir prospère ; bref, de vivre à sa manière, librement.

Elle avait décidé d'aller découvrir un nouveau monde plein d'opportunités, de laisser tout derrière elle et de se jeter dans le vide, coûte que coûte. Elle avait toute la vie devant elle.

2. Le jour que j'attendais est arrivé

Certes, le vol AF8546 représentait pour lui ce nouveau départ longuement attendu mais, surtout, la liberté dont il avait été privé lorsqu'il était un jeune orang-outan dans la forêt tropicale africaine.

Maintenant, il se trouvait engourdi par le tranquillisant qu'on lui avait injecté avant de l'introduire dans une énorme caisse en acier, placée dans un gros avion qui le ramènerait chez lui, à des milliers de kilomètres de distance du zoo de Madrid où il avait passé les dix dernières années de sa vie.

Il gardait encore les souvenirs intacts de sa vie au Congo, ainsi que de la figure de son père Makumba, un « dos argenté » de 200 kilos. Malgré sa taille, Makumba n'était pas violent ; seulement, s'il voyait son clan menacé, il pouvait attaquer pour défendre les siens. C'était le chef du clan, qui était composé de 5 mâles et 3 femelles adultes, et d'un bébé.

Makumba se comportait comme un vrai père de famille, qui portait sur son dos les ourang-outans les plus petits quand ils allaient à la rivière pour s'y amuser en cherchant de l'aventure. Tandis que les plus jeunes jouaient dans l'eau, les femelles, sans crainte des hauteurs, cherchaient des fruits, des feuilles et des grains au sommet des arbres pour nourrir tout le clan.

C'est grâce au travail des gardiens recrutés par les communautés et, surtout, des écologistes qu'il allait pouvoir enfin rentrer chez lui : ils ont donné l'espoir de survivre aux animaux les plus menacés. Après tant d'années loin de sa famille, à mesure qu'il se rapprochait d'elle, son cœur battait plus vite !